Exercices amusants pour entraîner l'esprit : les énigmes byzantines en Italie (XIII^e-XV^e siècles)

*Esercizi divertenti per allenare la mente: gli enigmi bizantini in Italia
(secoli XIII-XV)*

Simone Beta

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cei/2724>

DOI : 10.4000/cei.2724

ISSN : 2260-779X

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 5 novembre 2015

Pagination : 149-167

ISBN : 978-2-84310-308-7

ISSN : 1770-9571

Référence électronique

Simone Beta, « Exercices amusants pour entraîner l'esprit : les énigmes byzantines en Italie (XIII^e-XV^e siècles) », *Cahiers d'études italiennes* [En ligne], 21 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 27 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cei/2724> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cei.2724>

EXERCICES AMUSANTS POUR ENTRAÎNER L'ESPRIT : LES ÉNIGMES BYZANTINES EN ITALIE (XIII^e-XV^e SIÈCLES)

Simone Beta
Université de Sienne

Le rôle joué par les manuscrits grecs dans les échanges culturels entre l'Orient grec et l'Occident latin est bien connu : depuis les pages assez concentrées mais aussi très éclairantes que Remigio Sabbadini a consacrées à la découverte des classiques grecs et à leurs voyages aventureux en Italie d'abord et, de là, dans les autres pays d'Europe, le sujet a été traité par bien des chercheurs, lesquels ont su tracer les singuliers parcours des livres qui ont permis aux savants européens de lire et de connaître les chefs-d'œuvre de la production littéraire des Grecs¹. On a donc pu mesurer l'importance des précieuses acquisitions qu'on doit à Guarino Guarini, à Francesco Filelfo, à Giovanni Aurispa et aux autres humanistes italiens qui ont fait la navette entre Constantinople et Florence pendant les années ayant précédé la chute de la capitale de l'Empire byzantin aux mains des Turcs ; on a pu également apprécier les conseils et les renseignements donnés par les Grecs aussi, tels que Manuel Chrysoloras (qui a enseigné le premier la langue grecque aux humanistes florentins), le cardinal Bessarion (qui a laissé en héritage à la bibliothèque de Venise la riche collection de ses manuscrits grecs et latins) et Janus Lascaris (à qui l'on doit la direction des premières éditions imprimées des textes grecs)². Bien sûr, nous n'avons pas pu reconstituer l'histoire et les pérégrinations de tous les manuscrits grecs parvenus en Occident. Si l'on se limite aux anthologies des épigrammes, nous pouvons reconstituer très aisément le

1. R. Sabbadini, *Le scoperte dei codici latini e greci ne' secoli 14. e 15.*, Florence, Sansoni, 1905¹, 1914², p. 43-71.

2. L'étude la plus complète sur ce sujet est toujours celle de N. G. Wilson, *From Byzantium to Italy. Greek Studies in the Italian Renaissance*, Londres, Duckworth, 1992 ; voir aussi D. J. Geanakoplos, *Constantinople and the West. Essays on the Late Byzantine (Palaeologan) and Italian Renaissance and the Byzantine and Roman Churches*, Madison, University of Wisconsin Press, 1989.

voyage de l'*Anthologie* de Planude, mais il n'est pas possible d'en faire autant avec l'*Anthologie Palatine*.

La première, c'est-à-dire la copie originelle transcrite, signée et datée par Maxime Planude, arrivée en Italie avec l'humaniste sicilien Giovanni Aurispa, fut achetée après la mort de ce dernier par Bessarion, fut copiée plusieurs fois et devint, avec ses nombreuses copies, la source de la première édition supervisée par Lascaris et imprimée par Lorenzo de Alopa le 11 août 1494³. Pour la deuxième, nous pouvons avancer seulement des hypothèses — et jusqu'à présent la plus convaincante est celle avancée par Alan Cameron, selon laquelle le livre fut donné par Marcus Musurus, le précieux collaborateur de Aldo Manuzio, à Érasme de Rotterdam, qui l'emmena avec lui en Angleterre pour le remettre à son tour à son ami Thomas More; ce dernier le laissa en héritage à son beau-fils, le médecin John Clement. Clement, catholique comme son beau-père, fut contraint de quitter Londres pour échapper aux persécutions qui bouleversaient l'Europe et de se déplacer à Louvain avec ses livres; d'ici, le livre parvint, on ignore comment, à la Bibliothèque palatine de Heidelberg, où il prit le nom qui a été ensuite donné au recueil des épigrammes qu'il contient⁴. Les autres péripéties du manuscrit (de Heidelberg à Rome, de Rome à Paris, de Paris à Heidelberg) sont suffisamment connues pour ne pas les raconter⁵.

J'ai choisi de parler de ces collections épigrammatiques car les épigrammes (ou mieux, une catégorie tout à fait singulière d'épigrammes : les énigmes) sont le sujet de cet article. Il y a dans l'*Anthologie Palatine* un livre entier, le quatorzième, qui est constitué par des problèmes arithmétiques, des oracles et, justement, des énigmes. Entre les cent cinquante petits poèmes qui forment ce livre assez discuté, car les philologues n'ont pas encore décidé s'il faisait partie ou non de l'architecture originale du recueil envisagé par son auteur, le pape Constantine Céphas, il y a une cinquantaine d'énigmes, qui deviendront ensuite un genre poétique apprécié par les écrivains byzantins⁶. Dans l'*Anthologie* de Planude imprimée par Lascaris en 1494, le recueil d'épigrammes qui devint très tôt

3. *Anthologia epigrammatum Graecorum Planudis rhetoris*, cura Jo. Lascaris, Florentiae per Laurentium Francisci de Alopa Venetum, III Idus Augusti 1494.

4. A. Cameron, *The Greek Anthology from Meleager to Planudes*, Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 178-201.

5. Pour les plus récents déplacements du livre, voir l'introduction de Karl Preisendanz à sa publication de la reproduction photographique du manuscrit (K.L. Preisendanz, *Anthologia Palatina: Codex Palatinus et Codex Parisinus phototypice editi*, 2 vol., Leiden, Sijthoff, 1911).

6. Sur l'origine du quatorzième livre, voir Cameron, *ouvr. cit.*, p. 135-137 et 207-216; sur cette question, voir aussi F. Maltomini, *Tradizione antologica dell'epigramma greco. Le sillogi minori di età bizantina e umanistica*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2008, p. 189-195.

le principal moyen de diffusion de ce genre charmant parmi les humanistes et les poètes, on ne trouve pas une section dédiée expressément aux énigmes⁷. Dans cette anthologie plus petite, nous pouvons lire cinq épigrammes que l'on trouve aussi dans le quatorzième livre de l'anthologie plus grande — mais ils n'appartiennent pas à la section énigmatique, et c'est pour cette raison que, si les énigmes byzantines ont pu être connues par les savants du VI^e siècle, leur diffusion a dû suivre d'autres parcours⁸.

Il y avait en effet d'autres moyens qui, bien que moins répandus, avaient permis la diffusion de ces poèmes en Europe. Le précieux *codex* copié par Planude qui s'appelle maintenant *Marcianus Graecus* 481, un des cadeaux les plus précieux donnés par le cardinal Bessarion à la Bibliothèque Marciana de Venise, n'est pas le seul manuscrit planudéen qui contient des épigrammes. Dans le *Laurentianus* XXXII.16, qui avait été copié vingt ans auparavant, le moine byzantin, afin de soulager le lecteur du poids de son contenu difficile (Hésiode, Apollonios de Rhodes, Oppien de Syrie, Nonnos de Panopolis, etc.), avait ajouté deux petites collections d'épigrammes, dont la deuxième contient dix-neuf oracles et énigmes⁹. L'exemple donné par ce manuscrit, que Francesco Filelfo acheta à Constantinople en 1423 à la veuve de Jean Chrysoloras, le frère de Manuel, montre que les énigmes pouvaient arriver en Occident dans les sections les plus cachées et les moins visibles des manuscrits qui devaient leur renommée aux textes d'auteurs bien plus connus qu'ils contenaient. En effet, on peut trouver dans des manuscrits copiés en Grèce entre le XIII^e et le XV^e siècle des sections plus ou moins considérables qui contiennent des énigmes poétiques — ou, si l'on ne veut pas utiliser un mot aussi sérieux pour des textes qui se le sont pas, des devinettes en vers. Ces livres

7. La diffusion de l'*Anthologie* de Planude fut amplifiée par les nombreuses éditions successives : Venise 1503 (*Florilegium diversorum epigrammatum* in septem libros a Maximo Planude collectorum, cum additamentis Aldi [sc. Manutii], in aedibus Aldi, mense novembri), Florence 1519 (*Florilegium diversorum epigrammatum* in septem libros, impressum Florentiae per haeredes Philippi Iuntae Florentini), Venise 1521 (*Florilegium diversorum epigrammatum* in septem libros a Maximo Planude collectorum solerti nuper repurgatum cura, in aedibus Aldi [sc. Manutii] et Andreae soceri, mense januario), Paris 1531 (*Florilegium diversorum epigrammatum* in septem libros, solerti nuper repurgatum cura nunc exit castigatius quam alias unquam pristinis elustratum erroribus, multisque adhauctum adiectus epigrammatibus, Ascensiano), Bâle 1549 (*Epigrammatum Graecorum libri VII*, annotationibus Ioannis Brodae Turonensis illustrati, quibus additus est in calce operis rerum ac vocum explicatarum index diligentissime conscriptus, apud H. Frobenium et N. Episcopium), etc.

8. Les épigrammes sont les suivantes : 14.2, 4, 7 et 13 (quatre problèmes mathématiques) et 14.74 (un oracle).

9. Le contenu du manuscrit et sa relation avec le recueil de Céphalas sont discutés par Cameron, *ouvr. cité*, p. 202-216 ; voir aussi l'introduction de F. Buffière à son édition publiée par Les Belles Lettres (*Anthologie Grecque*, tome XII, livres XIII-XV, Paris, 1970), p. 32. Les épigrammes du quatorzième livre copiées dans ce manuscrit sont les suivantes : XIV, 9, 12, 19, 20, 22, 26, 30, 32, 35, 41, 42, 56, 57, 58, 60, 61 et 62 ; les énigmes sont au nombre de dix-huit (c'est-à-dire toutes les épigrammes, sauf XIV, 12 qui est un problème mathématique). Dans la même section, il y a aussi deux énigmes qui ne sont pas présentes dans l'*Anthologie Palatine* mais se trouvent dans la section énigmatique des *Deipnosophistes* d'Athénée (23 et 31 dans la numérotation de Cougny).

se trouvent maintenant dans les plus riches bibliothèques d'Europe. Pour illustrer l'abondance et la variété de ces manuscrits, je citerai ici quelques exemples : dans le *Marcianus Graecus* 512, autre manuscrit qui faisait partie de la collection privée du cardinal Bessarion, un livre copié entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle, se trouve aux folios 263r-264v une collection de vingt-deux énigmes, signalée par la première fois par Steno Zanandrea, un élève du philologue Elpidio Mioni, et que je viens de publier dans les *Dumbarton Oaks Papers*¹⁰. Dans deux manuscrits maintenant conservés à la Bibliothèque nationale de Paris, le *Parisinus Graecus* 1630 (XIV^e siècle) et le *Parisinus Graecus* 968 (XV^e siècle), nous trouvons les deux collections d'énigmes attribuées au très connu Michel Psellos et au très mystérieux Basile Mégalomytes qui, éditées pour la première fois par Jean-François Boissonnade dans ses *Anecdota Graeca*, firent connaître ce genre poétique très particulier à la communauté des philologues classiques en suscitant un intérêt qui, bien qu'avec des hauts et des bas, est resté vivace jusqu'à nos jours¹¹.

Une autre collection de devinettes plus récentes, attribuée cette fois à Jean Eugénikos, le frère de Marc Eugénikos, l'archevêque d'Ephèse qui défendit avec passion l'orthodoxie pendant le concile de Florence, entoure la barbe de l'empereur Jean VIII Paléologue dans un dessin qui se trouve dans un autre manuscrit du XV^e siècle conservé également à Paris, le *Parisinus Suppl. Gr.* 1188¹². Dans le manuscrit *Palatinus Graecus* 356, contemporain du manuscrit vénitien et qui est maintenant conservé à Heidelberg, nous pouvons lire un autre petit recueil de douze énigmes. Le livre a subi les mêmes péripéties que le plus fameux manuscrit de cette collection (le *Palatinus* par excellence, le manuscrit de l'*Anthologie Palatine*) ; dans la marge du f^o 168r, on peut voir les traces du bref séjour parisien (« est Basilii Megalomita Cod. Reg. 968 ») dans la remarque d'un

10. S. Zanandrea, « Enigmistica bizantina: considerazioni preliminari », *Miscellanea marciana*, vol. II-IV, 1987-1989, p. 141-157 ; S. Beta, « An Enigmatic Literature. Interpreting an Unedited Collection of Byzantine Riddles in a Manuscript of Cardinal Bessarion (*Marcianus Graecus* 512) », *Dumbarton Oaks Papers*, vol. 68, 2014, p. 211-240.

11. J.-F. Boissonnade, *Anecdota Graeca e codicibus regis*, vol. 3, Paris, In Regio Typographeo, 1831, p. 429-55. Les collections se trouvent aux f^{os} 136v-140v (*Par. Gr.* 1630) et f^{os} 207r-210v (*Par. Gr.* 968). L'édition plus récente des énigmes byzantines est celle de Čelica Milovanović (*BYZANTINA AINIMATA. BIZANTIJSKE 3AFOHETKE*, Belgrade, Serbian Academy of Sciences and Arts, 1986). Comme l'introduction, la traduction et le commentaire sont écrits en serbe, ce livre précieux a eu une diffusion, hélas, très limitée.

12. Le dessin se trouve au f^o 4v ; le manuscrit est décrit par C. Astruc et M.-L. Concasty, *Catalogue des manuscrits grecs*, Troisième partie : Le supplément grec, tome III, numéros 901-1371, Paris, Bibliothèque nationale, 1960, p. 358. La collection des devinettes de Jean Eugénikos se trouve aussi dans un manuscrit du XVI^e siècle (*Athos Dion.* 347, f^{os} 193r-193v et 195r-196v) ; elle fut publiée pour la première fois par S. Lambros, « Αινίγματα », *Νέος Ἑλληνογνήμων*, 17, 1923, p. 202-217, dans un article qui parut après sa mort.

bibliothécaire qui s'était aperçu que la devinette se trouvait aussi dans la collection énigmatique de Basile Mégalomytes qu'on lit dans le *Parisinus Graecus* 968¹³.

Ces exemples sont suffisants pour les livres conservés dans les bibliothèques les plus riches d'Europe. Mais nous pouvons retrouver des recueils semblables également dans d'autres endroits, tels que les bibliothèques des villes italiennes de Crémone et d'Udine. Parmi les manuscrits grecs de la Biblioteca statale de Crémone, on conserve un livre copié par l'évêque Isidore de Kiev, le *Cremonensis* 160, qui contient, aux folios 84v-85v, une collection très intéressante d'épigrammes avec une série de devinettes encore partiellement inédites¹⁴; parmi les manuscrits grecs de la bibliothèque de l'archevêché d'Udine, est conservé le *Utinensis* 4, un livre copié très soigneusement par Mattheus Sebastos Lampudes, un grec du Péloponnèse actif à Ferrare et à Florence à la fin du xv^e siècle, et qui contient, aux pages 148v-150v, le texte des énigmes de Michel Psellos, que Westerink, dans son édition de la copieuse production poétique du plus brillant maître-à-penser byzantin du xi^e siècle, a considéré comme la souche d'une des deux familles des manuscrits de ces énigmes, l'autre étant le *Parisinus Graecus* 968¹⁵. Contrairement aux manuscrits mentionnés jusqu'ici, ce dernier livre, qui faisait partie de la collection privée du cardinal Domenico Grimani, ne vient pas de l'Orient : c'est le même Lampudes qui nous dit dans sa souscription qu'il l'avait copié à Florence¹⁶. Cela veut dire que les énigmes suscitaient l'intérêt des savants, car, dans le cas contraire, Lampudes se serait limité à copier les œuvres les plus intéressantes (ici, les deux traités d'Aristote et de Thémistios sur l'âme) en négligeant les devinettes qui, au contraire, bien qu'en guise d'appendice (elles figurent en effet dans les dernières pages du manuscrit), ont été jugées dignes d'être transmises à la postérité.

13. Pour la description du manuscrit voir H. Stevenson (éd.), *Codices Manuscripti Palatini Graeci Bibliothecae Vaticanae*, Romae ex typographico Vaticano, 1885, p. 207.

14. Pour la description du manuscrit, en sus de E. Martini, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, vol. 1, partie 2, Milan, Hoepli, 1896, p. 302-313, il faut regarder aussi M. Manfredini, « Un codice copiato da Isidoro di Kiev: *Cremon. 160* », dans *Atti dell'Accademia Pontaniana*, n.s. 51, 2002, p. 247-280. À propos de ce livre, voir aussi D. Harlfinger, « Codices Cremonenses Graeci », dans G. Prato (éd.), *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito* (Atti del V colloquio internazionale di paleografia greca, Cremona, 4-10 octobre 1998), vol. 2, Florence, Gonnelli, 2000, p. 763-769.

15. Le manuscrit est décrit par E. Mioni, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, vol. 2, Rome, Istituto poligrafico dello stato, 1965, p. 292 et 441-442. Pour une description plus récente, voir M. Formentin, « Storia del Fondo manoscritto greco conservato alla Biblioteca Arcivescovile di Udine », *Memorie storiche forogiuliesi*, vol. 66, 1986, p. 52-53.

16. Sur la très riche bibliothèque du cardinal, voir A. Diller, H. D. Saffrey et L. G. Westerink, *Bibliotheca Graeca Manuscripti Cardinalis Dominici Grimani (1461-1523)*, Gorizia, Edizioni della Laguna, 2003.

La curiosité suscitée par ces énigmes est attestée d'ailleurs par les solutions que les copistes ont souvent écrites en marge, soit les plus anciens (le copiste du *Parisinus Gr.* 968) que les plus récents (Lampudes dans le *Utinensis* 4). Mais ça ne concerne pas seulement les copistes grecs, car on peut le voir dans un autre manuscrit daté également du xv^e siècle : à côté de la célèbre énigme attribuée, dans d'autres manuscrits, à Jean Mauropous, un premier copiste a écrit (en grec) la solution *πλοῖον* (*ploion*, « navire »), tandis qu'un second copiste y a ajouté, d'une autre plume, la solution (en latin) *navis*. Ce manuscrit, copié par l'humaniste pérugin Francesco Maturanzio, est le *Vaticanus Graecus* 889, qui contient, éparpillées entre des textes de rhétorique, diverses séries d'énigmes, celles de Michel Psellos et Basile Mégalomytes incluses¹⁷. Mais il y a un autre manuscrit conservé dans la même bibliothèque, peut-être le plus connu parmi tous les livres anciens qui contiennent des énigmes — bien qu'il ne doive pas sa réputation à ces devinettes. Je me réfère au *Palatinus Graecus* 116, un livre très précieux parce qu'il fut l'un des premiers manuscrits grecs arrivés en Italie. On sait qui l'a amené en Europe, et quand : Guarino Guarini l'acheta à Byzance en 1406 pendant son premier voyage en Grèce, attiré sans doute par la présence de la triade byzantine des comédies d'Aristophane (le *Plutus*, les *Nuées* et les *Grenouilles*). À la fin du manuscrit, on lit la signature de Guarino : *Aristophaneos liber mei Guarini emptus Const(antinopoli) anno ab incarnatione Domini MCCCCVI die p(rimo) Martii*¹⁸. La structure un peu compliquée du manuscrit, qui s'ouvre avec les *Erotemata* de Manuel Chrysoloras (la première grammaire de la langue grecque, l'instrument qui permit à presque tous les humanistes italiens d'apprendre le grec) a trompé longtemps les savants qui se sont occupés du livre. Mais une étude récente d'Erika Nuti a éclairci les doutes qui entouraient ce témoin inestimable et nous a permis enfin d'en comprendre l'histoire¹⁹.

Le livre qui est actuellement à la Bibliothèque vaticane n'est pas le livre acheté par Guarino — ou mieux, il se compose du manuscrit acheté à

17. Pour la description du manuscrit, voir P. Schreiner (éd.), *Codices Vaticani Graeci. Codices 867-932*, Romae in Bibliotheca Vaticana, 1988, p. 52-58. L'énigme de Jean Mauropous est le 60 Lagarde (= 30 Milovanović) ; voir aussi R. Anastasi, *Giovanni Mauropode metropolita di Euchaita: Canzoniere*, Catane, Facoltà di Lettere e Filosofia, 1984, p. 94, et F. Bernard, *Writing and Reading Byzantine Secular Poetry. 1025-1081*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 273-274.

18. Sur cette signature, voir T. De Robertis, « Motivi classici nella scrittura del primo Quattrocento », dans P. Castelli (éd.), *L'ideale classico a Ferrara e in Italia nel Rinascimento*, Florence, Olschki, 1998, p. 65-79.

19. Avec son article (« Reconsidering Renaissance Greek grammars through the case of Chrysoloras' *Erotemata* », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, vol. 52, 2013, p. 240-268), Erika Nuti a corrigé définitivement les fautes des précédentes descriptions du manuscrit (Stevenson, ouvr. cité, p. 55, mais aussi A. Pertusi, « *Erotemata*: per la storia e le fonti delle prime grammatiche greche a stampa », *Italia medievale e umanistica*, vol. 5, 1962, p. 21-51).

Byzance et signé après l'achat (le manuscrit qui contient les trois comédies d'Aristophane), auquel le même Guarino a ensuite ajouté, avant le livre ancien, une copie plus récente de la grammaire de Chrysoloras. Dans sa structure actuelle, le manuscrit est donc formé par trois parties différentes (je suis la description soignée de E. Nuti, qui se fonde sur des critères codicologiques et paléographiques) : les *Erotemata* de Chrysoloras (21 pages, écrites par un copiste inconnu dans le style *ton Odegon*) ; la vie d'Aristophane et l'introduction à la première comédie (2 pages seulement, écrites très probablement par Théodore Gaza) ; les trois comédies, entourées par des scholies anciennes (116 pages, écrites par le copiste qui signe du nom de « Alexios le pécheur »). Si l'utilité de ce manuscrit pour la reconstruction du texte des trois comédies est presque inexistante, le livre acheté par Guarino devient très précieux si l'on veut essayer d'étudier un des instruments les plus efficaces et les plus directs qui ont pu rendre possible les échanges entre l'Orient et l'Occident, et l'Italie en particulier : cet instrument est l'étude de la langue grecque, la connaissance renouvelée d'une langue qui avait été perdue, le seul moyen ayant pu combler le fossé qui avait séparé deux cultures très unies auparavant.

Si nous regardons par exemple la page du manuscrit qui contient un passage des *Grenouilles*, l'hymne à Iacchos, qui faisait partie du chant choral accompagnant l'entrée du chœur des initiés, nous pouvons voir que le texte d'Aristophane a été minutieusement annoté par des mains différentes (parmi lesquelles il y a peut-être aussi la main de Guarino) qui ont rendu ce livre très semblable aux livres que les étudiants ayant peu étudié emmènent avec eux quand ils essayent de passer l'examen de grec à l'université²⁰. Cette copie personnelle de Guarino avait été probablement utilisée par lui-même, par ses amis et ses collègues pour acquérir une certaine familiarité avec la langue très difficile de la comédie grecque — et ce serait une hypothèse séduisante que d'imaginer Guarino Guarini et Leonardo Bruni qui, entre 1430 et 1440, travaillait à sa traduction latine d'une autre comédie d'Aristophane, le *Plutus*, présente également dans le même manuscrit, écrire leurs notes sur ce manuscrit précieux²¹. Les

20. Le f° IIIv contient les vers 40-420 des *Grenouilles*.

21. Sur la vie de Guarino, voir les études de R. Sabbadini (*Vita di Guarino Veronese*, Gênes, Tipografia del R. Istituto sordomuti, 1891 ; *La scuola e gli studi di Guarino Veronese*, Catane, Francesco Galati, 1896) et R. Schweyen, *Guarino Veronese: Philosophie und humanistische Paedagogik*, Munich, Fink, 1973 ; sur celle de Chrysoloras, voir L. Thorn-Wickert, *Manuel Chrysoloras (ca. 1350-1415): eine Biographie des byzantinischen Intellektuellen vor dem Hintergrund der hellenistischen Studien in der italienischen Renaissance*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2006 ; sur le rôle de Bruni dans l'humanisme florentin, voir G. Griffiths, J. Hankins et D. Thompson (éd.), *The Humanism of Leonardo Bruni: Selected Texts*, Binghamton, Center for Medieval and Renaissance Studies, 1987, et L. Bernard-Pradelle (éd.), *Leonardo Bruni Aretino : histoire, éloquence et poésie à*

annotations sont soit en latin soit en *volgare* italien ; ils expliquent des mots qui nous sont familiers mais qui, pour les humanistes, ne l'étaient pas. Ainsi le verbe παραβλέπω (*parablepo*, « regarder ») est traduit avec le latin *perguardare* et le nom μειρακίσκη (*meirakiskē*, « fillette ») avec le latin *adulescens*, mais pour χιτώνιον (*chitōnion*, « mantelet ») on choisit le mot italien *camicia* (« chemise »)²² ; pour le difficile τιθήιον (*titthion*, « nichon »), on fait recours soit au synonyme grec μαστόν (*maston*) soit au latin *papillam*²³. L'étude approfondie de ces notes et l'identification des mains différentes qui ont laissé un signe indélébile sur ce manuscrit seraient sans doute un travail très intéressant, mais puisqu'ils ne concernent pas le sujet de cette étude, il faut passer à la partie finale du livre de Guarino, la section qui, selon un usage que nous avons vu dans le manuscrit copié par Lampudes, contient les devinettes. En examinant les dernières pages du *Palatinus Graecus* 116, l'on remarque que le texte d'Aristophane termine à la page 140r : après la phrase « fin des *Grenouilles* d'Aristophanes » (Ἀριστοφάνους ὧδε Βατράχων τέλος), nous lisons « fin des trois comédies d'Aristophane : *Plutus*, *Nuées* et *Grenouilles* » (τέλος τριῶν δραμάτων τῶν Ἀριστοφάνους, Πλούτου Νεφελῶν τε Βατράχων) avec la signature d'Alexios, qui demande à Dieu de l'aider. Dans le verso de cette page (f° 140v), on lit le début d'une devinette, écrit par une main tout à fait différente, qui réapparaît, cette fois en forme complète, dans le recto de la page suivante (f° 141r), qui est justement la page des devinettes. Au verso de cette page (f° 141v), la dernière du manuscrit, on voit la signature de Guarino, précédée par une autre prière, adressée cette fois à saint Jean Chrysostome. Cette description très détaillée des dernières pages n'est pas du tout superflue comme l'on pourrait croire : c'est justement la description peu soignée donnée par l'éditeur du catalogue des manuscrits palatins qui a causé les malentendus qui avaient empêché la compréhension correcte du livre jusqu'à l'éclairant essai d'Erika Nuti²⁴. Selon Stevenson, par exemple, les devinettes contenues dans cette page sont au nombre de trois : une première avec la solution *καρίς* (*karis*, « crevette »), une deuxième avec la solu-

Florence au début du Quattrocento, Paris, Champion, 2008. La traduction du prologue du *Plutus* d'Aristofane a été publiée par Maria et Enzo Cecchini (*Leonardo Bruni, Versione del Plauto di Aristofane*, Florence, Sansoni, 1965) ; voir aussi E. Cecchini et A. C. Cassio, « Due contributi sulla traduzione di Leonardo Bruni del *Pluto* di Aristofane », *Giornale italiano di filologia*, vol. 24, 1972, p. 472-482, et L. Pradelle, « La version latine du *Ploutos* d'Aristophane par Leonardo Bruni : une traduction expérimentale ? », à paraître.

22. Aristophane, *Grenouilles*, v. 409 et 412a.

23. Aristophane, *Grenouilles*, v. 412b.

24. Sur la description incorrecte de Stevenson, voir S. Beta, « "You possess me, you bring me with you, I am a part of you": a new Byzantine riddle in the *Pal. Gr.* 116 », *Byzantinische Zeitschrift*, vol. 107, 2014, p. 37-50.

tion *μῦς* (*mus*, « souris »), et une troisième (inédite) avec la solution *νύξ* (*nyx*, « nuit »). Mais cela n'est pas vrai, car les devinettes sont en réalité au nombre de quatre.

Prenons d'abord la dernière devinette. Le texte est le suivant :

Ἔχεις με καὶ φέρεις με καὶ σύνειμί σοι.
Ἐκ τεσσάρων δὲ γραμμάτων οὐ πλ. [
Ἄν γοῦν ξυρῶν μου τὴν κεφαλὴν ἐκκόψῃς,
ἐκφύξομαι σου τὰς χεῖρας ἐν τῷ σκότει²⁵.

Voici la traduction de l'énigme : « Tu me possèdes, tu m'emmènes avec toi, je suis une partie de toi. / De quatre lettres ... / Si tu coupes ma tête avec un rasoir, / je vais cacher tes mains dans l'obscurité. »

La structure de cette devinette suit une construction typique des énigmes byzantines : il y a deux solutions, c'est-à-dire deux mots, dont le second correspond au premier mot privé de la lettre initiale. Comme l'on peut constater ici, cette opération, c'est-à-dire l'élimination de la première lettre du premier mot, est souvent indiquée par l'expression « si tu me coupes la tête » ou « si tu m'effaces la tête ». Normalement, les copistes nous donnent la première solution (le mot le plus long) ; contrairement à l'usage, toutefois, Alexios a écrit ici la seconde, la nuit (*νύξ*, *nyx*), parce que c'est en effet la nuit qui empêche de voir à cause de l'obscurité. La première solution, le mot dont la tête est coupée avec un rasoir, est très probablement l'ongle (*ὄνυξ*, *onyx*) : tout le monde possède des ongles, tout le monde les emmène avec soi, les ongles sont une partie du corps de tout le monde.

Il y a des autres éléments qui renforcent cette interprétation. Trois sont liés au texte de la devinette : l'utilisation du participe *ξυρῶν* (*xyrōn*, « couper avec un rasoir ») donne une tournure réaliste à l'utilisation métaphorique du verbe *ἐκκόπτειν* (*ekkoptein*, « couper » tout court), parce que nous coupons la première lettre du mot avec le même outil que nous utilisons pour couper les ongles ; cette solution (« ongle ») renvoie — et, d'une certaine façon, la justifie — à l'image des mains invisibles mentionnées dans le dernier vers ; bien que le dernier mot du deuxième vers ne soit pas complètement lisible, le texte qui le précède paraît révéler que la première solution avait quatre lettres.

Mais il y a un autre élément qui est peut-être plus décisif. Il y a en effet une autre devinette dont la solution est le couple *ὄνυξ*/*νύξ* (*onyx*/*nyx*) : on

25. Je donne ici le texte correct de la devinette, car le copiste s'était trompé dans son travail d'écriture et s'était corrigé ensuite.

le trouve dans le quatorzième livre de l'*Anthologie Palatine*, dans la collection des problèmes arithmétiques, des oracles et des énigmes dont j'ai déjà parlé. Voici la devinette :

Ἀνθρώπου μέλος εἰμί, ὃ καὶ τέμνει γε σίδηρος.
γράμματος αἰρομένου δύεται ἡ ἥλιος²⁶.

La traduction de l'épigramme (« Je fais partie du corps, et le fer me re-tranche! / Qu'on m'enlève une lettre et le soleil s'en va ») nous montre que dans cette version le texte des indices est un peu différent : l'ongle est la partie du corps humain qui peut être coupée sans conséquences par un outil de fer ; la nuit est la partie du jour qui arrive quand le soleil se couche. Mais la chose la plus intéressante est la popularité de cette énigme, qui n'était pas limitée à la collection d'épigrammes recueillie par Céphalas au x^e siècle : dans la même formulation témoignée par l'*Anthologie Palatine*, la devinette est présente dans le recueil énigmatique byzantine de Michel Psellos²⁷ ; dans une autre formulation plus longue (« Je suis une partie du corps humain : / le fer me coupe sans problèmes. / J'ai deux syllabes : mais quand tu me vois / monosyllabique, ayant été divisée par deux, / j'éteins la lampe du soleil »), elle est présente dans le recueil de Basile Mégalomytes aussi²⁸.

Si nous passons maintenant à examiner la première devinette de notre manuscrit, on peut y apercevoir une autre structure qui est également très fréquente dans les énigmes byzantines : les solutions de la devinette sont multiples et, pour ainsi dire, progressives, car la deuxième solution correspond à la première solution privée de la première lettre, la troisième solution correspond à la deuxième solution privée de la première lettre, etc.

Θάλασσαν οἰκῶ καὶ βροτοῖς βρώσις πέλω.
Εἰ δ' οὖν κεφαλὴν τὴν ἀπ' ἀρχῆς ἀφέλης,
εὐχρηστον εὐρήσεις με πρὸς ξυλουργίαν.
Εἰ δ' οὖν κεφαλὴν ἀφέλης καὶ δευτέραν,
εὐχρηστον εὐρήσεις με τῶν βροτῶν μέλος.

26. *Anthologie Palatine*, 14.35.

27. Michel Psellos 6 Boissonade (= 53 Cougny = 113 Milovanović = 40 Westerink). La présence de cette énigme soit dans l'*Anthologie Palatine* soit dans le recueil de Psellos (où nous trouvons deux autres épigrammes également présentes dans l'*Anthologie*, 14.5 et 58) a amené Robert Aubreton à différer d'un siècle la date de la composition du recueil de Céphalas (R. Aubreton, « Michel Psellos et l'*Anthologie Palatine* », *L'Antiquité classique*, vol. 38, 1969, p. 459-462) ; mais cette supposition a été rejetée avec des arguments persuasifs par Alan Cameron (« Michael Psellus and the Date of the Palatine Anthology », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, vol. 11, 1970, p. 339-350). La devinette est copiée aussi dans le *Laur.* 32.16 (voir *supra*, p. 151) e dans le *Par.* 1409, un manuscrit du xiv^e siècle dont les pages 140r-141r présentent une section épigrammatique qui provient du *Laur.* 32.16 (Maltomini, ouvr. cité, p. 52).

28. Basile Mégalomytes 10 Boissonade (Μέρος μὲν εἰμι σώματος ἀνθρωπίνου· οὐκοῦν με καὶ σίδηρος ἐκτέμνει λίαν. / Πέλω δὲ δισυλλάβον· ἀλλ' οὖν, ὑστέρως / ὀφθὲν μονοσύλλαβον ἐν διαίρει, / δύνω παρευθὺς ἡλίου λαμπηδόνα).

Εἰ δ' οὖν κεφαλὴν ἀφέλῃς καὶ τὴν τρίτην,
ἄριστον εὐρήσεις με ταῖς στραταρχαῖς.

Voici la traduction de ce poème, qui était très populaire à Byzance et qui faisait partie de la collection de Basile Mégalomytes : « J'habite dans la mer et je suis une nourriture pour les hommes. / Mais si tu coupes ma première tête, / tu vas découvrir que je suis un objet très utile pour travailler le bois. / Mais si tu coupes ma deuxième tête aussi, / tu vas découvrir que je suis une partie très utile du corps humain. / Mais si tu coupes ma troisième tête aussi, / tu vas découvrir que je suis la chose la meilleure si tu commandes une armée²⁹. »

En français, les quatre solutions (« crevette », « trépan », « nez » et « force ») ne peuvent pas évidemment respecter les jeux de mots de la devinette byzantine ; en grec, les quatre mots (καρίς *karis*, ἀρίς *aris*, ρίς *ris* et ἴς *is*), dont le premier mot (καρίς *karis*) a été écrit par le copiste à côté du titre de la page (qui est αἰνίγματα, *ainigmata*, « énigmes »), présentent cette élimination progressive.

La structure de la deuxième devinette qui avait été écrite partiellement sur le verso de la page 140 et qui est écrite complètement sur le recto de la page 141, après l'énigme de la crevette, est identique à celle que nous avons vue dans la devinette de l'ongle et de la nuit :

Ζῶόν τι μικρόν εἰμι τῶν οὐ βρωσίμων·
τρία γράμματα τὴν κλήσιν λέγω φέρον·
ἂν γοῦν τὸ πρῶτον ἀφέλῃς τῶν γραμμάτων,
μέγα ζῶον εὐρήσῃς με τῶν ἐδωδίσμων.

Voici la traduction du poème, qui faisait également partie de la collection de Basil Mégalomytes : « Je suis un petit animal qu'on ne peut pas manger ; / le nom que je porte est composé de trois lettres ; / si tu coupes la première de mes lettres, / tu vas découvrir que je suis un grand animal qu'on peut manger³⁰. » La première solution (μῦς, *mys*) a été écrite à côté du

29. Basile Mégalomytes 11 Boissonade (= 74 Cougny = 110 Milovanović). L'énigme se trouve (avec des variations plus ou moins significatives) dans quatre autres manuscrits : le *Par. Gr.* 2991A (f° 443v, où elle est attribuée à Théodore Aulikalamos, voir Boissonade, *Anecdota*, ouvr. cité, p. 453) ; le *Marc. Gr.* 512 (f° 263r, voir S. Beta, « An Enigmatic Literature », art. cité, p. 218) ; le *Par. Gr.* 854 (f° 232v, voir G. De Gregorio, « Teodoro Prodromo e la spada di Alessio Contostefano », *Nέα Πώμη*, 7, 2010, p. 195, n. 5) ; le *Cremonensis* 160 (f° 84v).

30. Basile Mégalomytes 32 Boissonade (= 70 Cougny = 108 Milovanović) ; la devinette se trouve seulement dans le *Par. Gr.* 968. Même cette énigme jouissait d'une honorable renommée : elle faisait également partie de la petite collection de Théodore Aulikalamos (Boissonade ne l'avait pas publiée dans son édition, car le texte était très semblable au texte de l'énigme de Basile) ; pour les autres manuscrits qui citent le texte de la devinette, voir N. Kytion, « Byzantina ainigmata », *Kypriaka Chronika*, vol. 3, 1925, le n° 21 à la p. 136, et T.E. Evangelides, « Patriarchou Alexandreas Gherasimou tou Spartaliotou ainigmata », *Ekklesiastikos Pharos*, vol. 31, 1932, le n° 9 à la p. 297 ; pour les manuscrits *Athous Xenophontis* 51 et *Cairo* 65, voir respectivement S. Lambros, *Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos*, vol. I, Cambridge, Cambridge University

dernier vers de la devinette précédente par le copiste, qui nous suggère que le « petit animal » du premier vers est la « souris » ; pour trouver la deuxième, il faut tout simplement éliminer la première lettre de la première solution, qui nous donne le mot ὕς (ys), un nom qui en grec signifie « porc ».

Mais, comme je l'ai dit auparavant, dans la dernière page du manuscrit les devinettes sont en réalité au nombre de quatre : entre la première (l'énigme de la crevette) et la seconde (l'énigme de la souris), il y a une autre devinette, très courte, que Stevenson n'avait pas remarquée :

Ἐζῶν πότ' ἔζων πλὴν δίχα παντὸς λόγου
ἔθανον ἄρτι καὶ γέμω παντὸς λόγου.

Cette énigme, qui faisait partie de la collection de Michel Psellos, diffère de la précédente car elle ne joue pas sur les mots et les lettres³¹. Elle insiste sur une caractéristique qui marque toutes les énigmes, et notamment les énigmes anciennes : les affirmations contradictoires — ou mieux, les affirmations qui paraissent se contredire, mais qui en fait ne se contredisent pas. La traduction de la devinette le démontre : « Lorsque j'étais vivant, j'étais complètement dépourvu de mots ; / je viens de mourir, et je suis complètement plein de mots. »

Ici, les affirmations qui donnent l'impression de se contredire sont doubles, et elles sont mêmes croisées, car un être vivant qui ne parle pas s'oppose à un être mort qui parle, selon une structure que l'on trouve dans d'autres célèbres énigmes grecques. L'exemple le plus connu est la devinette qui provoqua la mort du poète Homère qui, selon les anciennes biographies, se laissa mourir car il n'avait pas su résoudre l'énigme qui lui avait été posée par des garçons malins :

Ce qu'on a pris, on l'a laissé ;
ce que nous n'avons pas pris, nous l'emmenons avec nous³².

La solution bizarre de la devinette est « les poux » : pendant la pêche, les garçons en avaient profité pour enlever les poux cachés dans leurs cheveux ; les poux qu'ils avaient pris, ils ne les avaient plus, car ils les avaient jetés dans la mer ; les poux qu'ils n'avaient pas pris, ils les avaient toujours sur leur tête. Cette énigme a aussi une traduction latine. Dans la collection des devinettes du mystérieux poète Symphose ou Sympose, qui vécut

Press, 1895, p. 67, et L. Sophronios, « Nea biblia kai demosieumata », *Romanos o Melodos*, 1, 1933, le n° 9 à la p. 154.

31. Michel Psellos 7 Boissonade (= 34 Cougny = 44 Milovanović = 41 Westerink).

32. *Anthologie Palatine*, 9.448.2 (Ὅσσ' ἔλομεν λιπόμεσθ', ὅσσ' οὐχ ἔλομεν φερόμεσθα). L'énigme était très ancienne, parce qu'on en trouve le témoignage pour la première fois dans le livre « obscur » du philosophe Héraclite (123 D.-K. = 8 Marcovich = 28 Diano).

probablement entre le IV^e et le V^e siècle après J.-C., nous trouvons cette version :

Nous sommes les animaux dont la capture est pour tout le monde un vrai prodige :
si tu prends quelque chose, tu peux dire que tu ne l'emmènes pas avec toi ;
au contraire, si tu ne la prends pas, tu l'emmènes avec toi³³.

L'affirmation contradictoire autour de laquelle tourne la devinette de notre manuscrit possède également un équivalent latin. Nous trouvons l'opposition entre la vie et la mort d'une part, et la parole et le silence de l'autre, dans le dernier vers de la devinette suivante qui fait également partie de la collection de Symphose :

Lente, je ne marche pas vite ; mon dos est beau.
Mais, bien que savant grâce à mes études, je suis destinée à une mort cruelle.
Quand j'étais vivant, je ne parlais pas, bien que maintenant, après ma mort, je chante³⁴.

Mais dans l'énigme latine la solution est différente. L'être vivant qui parle ici est la tortue, selon une histoire très ancienne qui renvoie aux exploits du petit Hermès tels qu'ils sont contés dans un Hymne homérique : le dieu avait inventé la lyre en utilisant la carapace d'une tortue ; avant de le tuer, Hermès avait dit à l'animal qu'elle aurait pu chanter des mélodies charmantes après sa mort même si elle avait été muette pendant toute sa vie³⁵. Le troisième vers (« quand j'étais vivant, je ne parlais pas, bien que maintenant, après ma mort, je chante »), un vers qui synthétise avec efficacité l'affirmation contradictoire, est devenu presque proverbial, car nous le retrouvons inscrit sur des instruments musicaux modernes, où l'on peut lire le pentamètre *Dum vixi tacui mortua dulce cano* (« Quand j'étais vivante, j'ai gardé le silence ; maintenant que je suis morte, je chante une douce chanson »)³⁶.

33. Symphosius 30 : « *Est nova nostrarum cunctis captura ferarum : / ut si quid capias, hoc tu tibi ferre recuses, / et quod non capis, tecum tamen ipse reportes.* » Les éditions les plus récentes de Symphosius sont M. Bergamin, *Aenigmata Symposii. La fondazione dell'enigmistica come genere poetico*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2005, et T.J. Leary, *Symphosius. The Aenigmata*, Londres et New York, Bloomsbury, 2014.

34. Symphosius 20 : « *Tarda, gradu lento, specioso praedita dorso, / docta quidam studio, sed saevo prodita fato ; / viva nihil dixi, quae sic modo mortua canto.* »

35. [Homère], *Hymne à Hermès*. L'invention de la lyre est le sujet d'une épigramme de l'*Anthologie Palatine* (14,30) ; sur sa solution, voir E. S. McCartney, « *Anthologia Palatina XIV,30* », *Classical Review*, vol. 36, 1922, p. 165, et A. G. Carrington, « Ram, Tortoise and Lyre in Greek Epigram », *Mnemosyne*, vol. 14, 1961, p. 22. Sur une imitation anglaise qui date du Moyen Âge, voir L. K. Shook, « Old-English Riddle 28 – Testudo (Tortoise-Lyre) », *Mediaeval Studies*, vol. 20, 1958, p. 93-97.

36. Voir E. K. Borthwick, « The Riddle of the Tortoise and the Lyre », *Music and Letters*, vol. 51, 1970, p. 373-387.

Dans la devinette du *Pal. Gr.* 116, par contre, l'animal qui parle n'est pas une tortue. La solution que nous pouvons lire dans la marge du manuscrit grâce à l'aimable copiste, « la peau d'une brebis » (πρόβειον δέρμα, *pro-beion derma*), renvoie au parchemin, qui était le support d'écriture le plus commun au Moyen Âge, avant la découverte et la diffusion du papier : la brebis vivante ne parle pas, mais depuis le corroi, et surtout depuis le travail d'un copiste qui l'a couvert de textes, sa peau parle beaucoup.

Cette énigme joue sur un sujet qui était très fréquent dans la culture occidentale : en plus de la devinette de Symphose (qui avait néanmoins une solution différente), on peut citer celle de Hwaetberht, l'abbé du monastère de Wearmouth plus connu sous le pseudonyme d'Eusèbe (Eusebius), qui vécut au VIII^e siècle et qui fut un des disciples d'Aldhelm de Sherborne :

Auparavant nous émettions une voix qui n'avait pas de mots,
maintenant nous prononçons par habitude des mots qui n'ont pas de voix ;
nous sommes des champs blancs éclairés par silhouettes noires.
Vivants, nous ne disons rien ; morts, nous donnons une réponse³⁷.

La plupart des antithèses sur lesquelles cette énigme est bâtie, nous les connaissons déjà : la présence de la voix s'oppose à l'absence des mots ; l'absence de la voix s'oppose à la présence des mots ; ce qui est vivant se tait alors que ce qui est mort parle. Il n'y a pourtant pas de quoi s'étonner si la solution de la devinette est le latin *membrana* (« parchemin »), une solution que nous trouvons aussi dans une partie des manuscrits qui abritent la collection grecque de Michel Psellos, où la solution (δέρμα προβάτου, *derma probatou*) est très semblable à celle du *Pal. Gr.* 116³⁸.

37. Eusèbe 32 : « *Antea per nos vox resonabat uerba nequaquam, / distincta sine nunc voce edere uerba solemus ; / candida sed cum arva lustramur milibus atris ; / viva nihil loquimur, responsum mortua famur.* » Pour tous les poètes anglais qui écrivirent des énigmes (Aldhelme de Sherborne, Tatwine et Eusèbe), l'édition de référence est celle de F. Glorie, *Variae Collectiones Aenigmatum Merovingicae Aetatis* (Corpus Christianorum, Series Latina, 133 et 133A), Turnhout, Brepols, 1968 ; pour les caractéristiques de leurs devinettes, voir Z. Pavloskis, « The Riddler's Microcosm: From Symphosius to St. Boniface », *Classica et Medievalia*, vol. 39, 1988, p. 219-251.

38. Cette solution est attestée dans le *Par. Gr.* 968. Dans le *Utinensis* 4, on lit la solution χάρτης βέβρανος (*chartēs bebranos*), dont le mot χάρτης / *chartēs* signifie « papyrus », tandis que le sens du mot βέβρανος / *bebranos* est obscur ; je me demande s'il ne s'agit pas d'une erreur du copiste qui a abrégé le participe assez rare βεβραμένος (*bebramenos*), qui signifie « bouilli », un adjectif qui pourrait se référer au travail du bois nécessaire pour la préparation du papier. Dans le *Cremonensis* 160, on a seulement le mot χάρτης / *chartēs*. Sur les énigmes anciennes qui tournent autour de l'écriture, voir S. Beta, « Jouer avec les mots et les lettres. Les devinettes grecques et latines sur l'écriture », M. P. Suárez Pascual (éd.), *Homo Ludens, Homo Loquens : le jeu et la parole au Moyen Âge*, Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, 2013, p. 323-331. Sur la relation entre les énigmes grecques et latines, voir Č. Milovanović-Barhan, « Aldhelm's *Enigmata* and Byzantine Riddles », *Anglo-Saxon England*, vol. 22, 1993, p. 51-64.

Bien qu'ayant surtout le but de fouetter l'esprit des gens qui devaient les résoudre, les devinettes n'étaient pas seulement des provocations amusantes : même si Constantine Céphalas, qui était professeur à l'école de la Nouvelle Église, fondée à Byzance par l'empereur Basile I^{er}, dans l'avant-propos qui précède le livre quatorzième de l'*Anthologie Palatine*, nous dit qu'il a voulu recueillir les problèmes arithmétiques, les oracles et les énigmes « dans le but d'exercer » (γυμνασίας χάριν, *gymnasias charin*) l'esprit des « amants de la fatigue » (φιλόπονοι, *philoponoi*), c'est-à-dire les élèves les plus diligents, beaucoup de ses devinettes sont quelque chose de plus qu'un simple jeu d'esprit.

Et cela vaut pour les devinettes byzantines aussi : à côté des jeux de mots que nous avons vus dans notre manuscrit (la crevette qui devient progressivement le trépan, le nez et la force), on trouve des énigmes qui portent en soi une valeur bien plus profonde.

La peau morte qui parle n'est pas seulement une trouvaille géniale : les centaines de manuscrits qui quittèrent Constantinople avant l'arrivée des Turcs (ou mieux, entre l'arrivée catastrophique des Vénitiens en 1204 et celle des Turcs en 1453) sont des objets qui, même s'ils sont morts (parce que l'animal dont ils étaient faits a été tué), parlent cependant. C'est grâce à ces peaux qui autrefois étaient muettes (parce qu'elles étaient « complètement dépourvues de mots ») et qui aujourd'hui peuvent parler (parce qu'ils sont « complètement plein de mots ») que les échanges entre l'Orient et l'Occident ont pu se réaliser.

Bibliographie

Textes et éditions

ANASTASI ROSARIO, *Giovanni Mauropode metropolita di Euchaita: Canzoniere*, Catane, Facoltà di Lettere e Filosofia, 1984.

BERGAMIN Manuela, *Aenigmata Symposii. La fondazione dell'enigmistica come genere poetico*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2005.

BOISSONADE Jean-François, *Anecdota Graeca e codicibus regiis*, vol. III, Paris, In Regio Typographeo, 1831, p. 429-455.

BUFFIÈRE Félix, *Anthologie Grecque*, tome XII, livres XIII-XV, Paris, Les Belles Lettres, 1970.

CECCHINI Maria et CECCHINI ENZO, *Leonardo Bruni, Versione del Pluto di Aristofane*, Florence, Sansoni, 1965.

- COUGNY Edmond, *Epigrammatum Anthologia Palatina cum Planudeis et Appendice nova epigrammatum veterum ex libris et marmoribus dictorum*, Paris, Didot, 1890.
- GLORIE François, *Variae Collectiones Aenigmatum Merovingicae Aetatis* (Corpus Christianorum, Series Latina, 133 et 133A), Turnhout, Brepols, 1968.
- LEARY Tim J., *Symphosius. The Aenigmata*, Londres et New York, Bloomsbury, 2014.
- MILOVANOVIC Čelica, *BYZANTINA AINIGMATA. ВИЗАНТИЈСКЕ ЗАГОВЕТКЕ*, Belgrade, Serbian Academy of Sciences and Arts, 1986.
- PREISENDANZ Karl L., *Anthologia Palatina: Codex Palatinus et Codex Parisinus phototypice editi*, 2 vol., Leiden, Sijthoff, 1911.
- WESTERINK Leendert G., *Michael Psellus, Poemata*, Stuttgart et Leipzig, Teubner, 1992.

Livres et articles

- ASTRUC Charles et CONCASTY Marie-Louise, *Catalogue des manuscrits grecs*, Troisième partie : Le supplément grec, tome III, numéros 901-1371, Paris, Bibliothèque nationale, 1960.
- AUBRETON Robert, « Michel Psellos et l'Anthologie Palatine », *L'Antiquité classique*, vol. 38, 1969, p. 459-462.
- BERNARD Floris, *Writing and Reading Byzantine Secular Poetry, 1025-1081*, Oxford, Oxford University Press, 2014.
- BERNARD-PRADELLE Laurence (éd.), *Leonardo Bruni Aretino : histoire, éloquence et poésie à Florence au début du Quattrocento*, Paris, Champion, 2008.
- BETA Simone, « Jouer avec les mots et les lettres. Les devinettes grecques et latines sur l'écriture », dans M. P. Suárez Pascual (éd.), *Homo Ludens, Homo Loquens : le jeu et la parole au Moyen Âge*, Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, 2013, p. 323-331.
- BETA Simone, « An Enigmatic Literature. Interpreting an Unedited Collection of Byzantine Riddles in a Manuscript of Cardinal Bessarion (Marcianus Graecus 512) », *Dumbarton Oaks Papers*, vol. 68, 2014, p. 211-240.
- BETA Simone, « "You possess me, you bring me with you, I am a part of you": a new Byzantine riddle in the *Pal. Gr.* 116 », *Byzantinische Zeitschrift*, vol. 107, 2014, p. 37-50.
- BORTHWICK E. Kerr, « The Riddle of the Tortoise and the Lyre », *Music and Letters*, vol. 51, n° 4, 1970, p. 373-387.

- CAMERON Alan, « Michael Psellus and the Date of the Palatine Anthology », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, vol. II, 1970, p. 339-350.
- CAMERON Alan, *The Greek Anthology from Meleager to Planudes*, Oxford, Clarendon Press, 1993.
- CARRINGTON A. G. « Ram, Tortoise and Lyre in Greek Epigram », *Mnemosyne*, vol. 14, 1961, p. 22.
- CECCHINI Enzo et CASSIO Albio Cesare, « Due contributi sulla traduzione di Leonardo Bruni del Pluto di Aristofane », *Giornale italiano di filologia*, vol. 24, 1972, p. 472-482.
- EVANGHELIDES Tryphonos E., « Patriarchou Alexandreias Gherasimou tou Spartaliotou ainigmata », *Ekklesiastikos Pharos*, vol. 31, 1932, p. 281-298.
- DE GREGORIO Giuseppe, « Teodoro Prodromo e la spada di Alessio Costantino », *Néa Pólyh*, 7, 2010, p. 191-295.
- DE ROBERTIS Teresa, « Motivi classici nella scrittura del primo Quattrocento », dans P. Castelli (éd.), *L'ideale classico a Ferrara e in Italia nel Rinascimento*, Florence, Olschki, 1998, p. 65-79.
- DILLER Aubrey, SAFFREY Henry D. et WESTERINK Leendert G., *Bibliotheca Graeca Manuscripta Cardinalis Dominici Grimani (1461-1523)*, Gorizia, Edizioni della Laguna, 2003.
- FORMENTIN Maria Rosa, « Storia del Fondo manoscritto greco conservato alla Biblioteca Arcivescovile di Udine », *Memorie storiche forogiuliesi*, vol. 66, 1986, p. 21-61.
- GEANAKOPOLOS Deno J., *Constantinople and the West. Essays on the Late Byzantine (Palaeologan) and Italian Renaissance and the Byzantine and Roman Churches*, Madison, University of Wisconsin Press, 1989.
- GRIFFITHS Gordon, HANKINS James et THOMPSON David (éd.), *The Humanism of Leonardo Bruni: Selected Texts*, Binghamton, Center for Medieval and Renaissance Studies, 1987.
- HARLFINGER Dieter, « Codices Cremonenses Graeci », dans G. Prato (éd.), *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito* (Atti del V colloquio internazionale di paleografia greca, Cremona, 4-10 ottobre 1998), vol. 2, Florence, Gonnelli, 2000, p. 763-769.
- KYTION Nikodemos, « Byzantina ainigmata », *Kypriaka Chronika*, vol. 3, 1925, p. 128-140.
- LAMBROS Spyridon, *Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos*, vol. I, Cambridge, Cambridge University Press, 1895.
- LAMBROS Spyridon, « Αινίγματα », *Νέος Ελληνομνήμων*, 17, 1923, p. 202-217.
- MALTOMINI Francesca, *Tradizione antologica dell'epigramma greco. Le sillogi minori di età bizantine e umanistica*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2008.

- MANFREDINI Mario, «Un codice copiato da Isidoro di Kiev: Cremon. 160», dans *Atti dell'Accademia Pontaniana*, n.s. 51, 2002, p. 247-280.
- MARTINI Emidio, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, vol. I, partie II, Milan, Hoepli, 1896.
- MCCARTNEY Eugene S., «*Anthologia Palatina* XIV.30», *Classical Review*, vol. 36, 1922, p. 165.
- MILOVANOVIĆ-BARHAN Čelica, «Aldhelm's *Enigmata* and Byzantine Riddles», *Anglo-Saxon England*, vol. 22, 1993, p. 51-64.
- MIONI Elpidio, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, vol. 2, Rome, Istituto poligrafico dello stato, 1965.
- NUTI Erika, «Reconsidering Renaissance Greek Grammars through the Case of Chrysoloras' *Erotemata*», *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, vol. 52, 2012, p. 240-268.
- PAVLOSKIS Zoja, «The Riddler's Microcosm: From Symposius to St. Boniface», *Classica et Medievalia*, vol. 39, 1988, p. 219-251.
- PERTUSI Agostino, «*Erotemata*: per la storia e le fonti delle prime grammatiche greche a stampa», *Italia medievale e umanistica*, vol. 5, 1962, p. 21-51.
- PRADELLE Laurence, *La version latine du Ploutos d'Aristophane par Leonardo Bruni : une traduction expérimentale?*, Paris, Champion, [2015] (à paraître).
- SABBADINI Remigio, *Vita di Guarino Veronese*, Gênes, Tipografia del Regio Istituto Sordomuti, 1891.
- SABBADINI Remigio, *La scuola e gli studi di Guarino Veronese*, Catane, Francesco Galati, 1896.
- SABBADINI Remigio, *Le scoperte dei codici latini e greci ne' secoli 14. e 15.*, Florence, Sansoni, 1905¹, 1914².
- SCHREINER Peter (éd.), *Codices Vaticani Graeci. Codices 867-932*, Romae in Bibliotheca Vaticana, 1988.
- SCHWEYEN Renate, *Guarino Veronese: Philosophie und humanistische Pädagogik*, Munich, Fink, 1973.
- SHOOK Laurence K., «Old-English Riddle 28 – Testudo (Tortoise-Lyre)», *Mediaeval Studies*, vol. 20, 1958, p. 93-97.
- SOPHRONIOS L., «Nea biblia kai demosieumata», *Romanos o Melodos*, 1, 1933, p. 154-160.
- STEVENSON Henry, sr., *Codices Manuscripti Palatini Graeci Bibliothecae Vaticanae*, Romae ex typographeo Vaticano, 1885.
- THORN-WICKERT Lydia, *Manuel Chrysoloras (ca. 1350-1415): eine Biographie des byzantinischen Intellektuellen vor dem Hintergrund der helle-*

nistischen Studien in der italienischen Renaissance, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2006.

WILSON Nigel G., *From Byzantium to Italy. Greek Studies in the Italian Renaissance*, Londres, Duckworth, 1992.

ZANANDREA Steno, « Enigmistica bizantina: considerazioni preliminari », *Miscellanea marciana*, vol. II-IV, 1987-1989, p. 141-157.